



BULLETIN  
**15**

## ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

Secrétaire : Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc  
Caissière : Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vulruz  
Compte bancaire : 17-49-3, IBAN : CH37 0076 8300 1149 3770 4  
e-mail : [info@famillesseydoux.ch](mailto:info@famillesseydoux.ch)  
Site : [www.famillesseydoux.ch](http://www.famillesseydoux.ch)

Vous tenez entre les mains le 15<sup>e</sup> bulletin de l'association des familles Seydoux de Suisse. Un joli bail qui a permis de faire connaissance déjà avec une soixantaine de « cousins » et « cousines » issus des nombreuses branches valorisées par les recherches généalogiques initiales de Bernard Seydoux et gérées informatiquement par André Roulin, premier président de l'association.

Ce numéro vous invite à fraterniser avec quatre nouveaux membres de la grande famille des Seydoux et autres familles alliées, à savoir :

- Jeanine Seydoux, membre du comité depuis les débuts de notre association. Elle s'est confiée à Micheline, mon épouse, que je remercie pour sa précieuse collaboration à la rédaction de ce bulletin.
- Christophe Seydoux, de Semsales, nous met l'eau à la bouche en nous faisant découvrir ses pains aux formes multiples et ses pâtisseries maison.
- Un autre Christophe Seydoux, de Bulle celui-ci, nous reçoit dans son restaurant de tradition, «Le Fribourgeois».
- Antoine Seydoux, nouveau président de l'association des familles Seydoux de France, nous parle des activités de cette dernière et de son propre parcours professionnel, original s'il en est.

Enfin, Micheline retrace l'histoire du «Manoir», un bâtiment emblématique dans lequel nous tenons nos réunions et notre assemblée annuelle.

Pour la suite, n'hésitez pas à faire des propositions de contacts et à nous soumettre des sujets d'intérêt général. Bonne lecture, plein de plaisir à vous toutes et tous !

*Jean-Bernard Repond*

# Jeanine Seydoux

UNE FEMME ENGAGÉE, ACTIVE ET BIENVEILLANTE



Jeanine Seydoux, en tenue GFM, devant la gare de Vaulruz-Nord.

**Passer quelques heures avec Jeanine, c'est prendre le pouls de la vie d'un village, Vaulruz. Elle est née Gobet, aux Ponts à Vaulruz, dans la ferme de ses grands-parents paternels. Onze enfants, six filles et cinq garçons. Jeanine est la troisième de cette grande fratrie. Aujourd'hui, quand tous sont réunis, ils sont cent dix. Son papa est forestier. En 1957, il devient propriétaire d'une maison située tout près de celle de ses parents.**

Jeanine fait toutes ses classes à Vaulruz, puis entre à l'école ménagère à Sâles. Elle s'inscrit ensuite à un cours de sténo-dactylo et de comptabilité proposé par la Société des commerçants. Son papier en poche, elle postule à l'entreprise Guigoz qui cherche quelqu'un pour travailler au laboratoire. «Je suis partie en vélo avec mon papa qui m'a accompagnée et suis allée me présenter à Vuadens. On m'a engagée au laboratoire en me promettant une place dans un bureau au moment où quelque chose se libérerait. Effectivement,

après deux ans passés au laboratoire, j'ai été engagée à la comptabilité où je suis restée durant quatre ans. J'ai appris le métier en cours d'emploi».

## **Cheffe de gare**

À 22 ans, Jeanine épouse Willy Seydoux, mécanicien. Ce dernier travaille à Grangeneuve, ce qui permet à sa jeune épouse d'y être engagée à la comptabilité. Comme presque toutes les femmes de sa génération, Jeanine arrête son activité professionnelle à la naissance de ses trois filles, Nathalie, Oriane et Manuela. Et à 42 ans, au moment où ses enfants sont un peu plus autonomes, elle trouve du travail à mi-temps aux GFM comme cheffe de gare à la gare de Vaulruz-Nord. Elle y passera dix-huit ans. Elle exercera un travail varié, entre

# SEYDOUX

gestion de l'aiguillage des trains, gestion des billets et des marchandises qui transitent par la gare. Beaucoup de militaires descendaient à la gare du Nord. Ils venaient effectuer leur école de recrues au château. Il fallait préparer un billet pour chacun. Ils venaient de toute la Suisse, il fallait trouver les correspondances les plus judicieuses et les moins chères. « J'avais à disposition de gros bottins qui indiquaient les trajets à suivre. Je les feuilletais scrupuleusement pour choisir les trajets les plus courts. Un jour, j'étais seule à la gare. C'était au tout début de mon activité. Le fourrier arrive et me dit dans un français approximatif: « Il faut préparer les étiquettes pour tous les bagages que les soldats n'ont pas ramenés à la maison le week-end précédent. » Je me suis dit que je n'arriverais pas à expédier tout ce matériel au train-marchandises de



## Ascendance de GOBET Jeanine

<b>2-SEYDOUX</b> Pierre André (*) fonctionnaire N 30 avr 1885 Sâles Gryonère † 21 juil 1969 Sâles Gryonère.	<b>3-CHOLLET</b> Barbara N 1680 Vaudruz † 21 jan 1926
---	---

<b>1-SEYDOUX</b> Joseph cultivateur N 1er avr 1717 Sâles Gryonère † 3 mai 1796	<b>ROULLER</b> Maria labourense N Sommentier † 6 mars 1771
---	--

<b>SEYDOUX</b> François Joseph (*) cultivateur N 28 avr 1738 Sâles Gryonère † 9 déc 1830 Sâles Gryonère	<b>PITET</b> Marie "Antoinette" labourense N 1er jan 1744 † 7 août 1826
---	---

<b>SEYDOUX</b> Claude Joseph cultivateur N 4 juin 1781 Sâles Gryonère † 29 mars 1869 Sâles Gryonère.	<b>MENOD</b> Anne labourense N 1er jan 1784 La Magne † 26 juil 1875
--	--

<b>SEYDOUX</b> François "Claude" cultivateur N 12 août 1821 Sâles Gryonère † 12 jan 1896 Sâles Gryonère	<b>MACHERET</b> Délphine labourense N 3 avr 1850 † 13 déc 1920 Vaudruz
---	---

<b>SEYDOUX</b> Joseph agriculteur N 27 oct 1876 Vaudruz † 12 mai 1959 Vaudruz	<b>CHOLLET</b> Mélanie ménagère N 19 avr 1877 Vaudruz † 10 avr 1953
---	--

<b>GOBET</b> Edmond foncteur † 30 déc 2000	<b>SEYDOUX</b> Léonid N 13 sep 1912 Vaudruz † 14 sep 1999
---	---

<b>SEYDOUX</b> Willy Pacifique Joseph N 24 sep 1925 Vaudruz † 14 fév 1997 Riaz	<b>GOBET</b> Jeanne-Marie N 13 mars 1942 Vaudruz
---	---

# SEYDOUX

15 heures. J'ai téléphoné à mon collègue de Sâles. C'était un farceur et il m'a répondu très sérieusement : « Ecoute, tu te débrouilles ! Tu dois savoir t'organiser seule. » J'ai bouclé, assez dépitée. Mais à 13 heures, à mon grand soulagement, il était à la gare pour m'aider ! » Jeanine devait aussi coordonner le cheminement, le chargement et le déchargement des marchandises. Par exemple, de nombreux wagons de sel arrivaient en gare durant l'été. Le sel servait à entretenir l'autoroute durant l'hiver et devait être acheminé au service d'entretien de l'autoroute. Quatre wagons par jour s'arrêtaient, durant deux semaines, ce qui représentait un gros tonnage.

En 2000, les petites gares ont été progressivement fermées et Jeanine a été transférée au guichet à Bulle. Elle y est restée durant deux ans avant de prendre sa retraite. « J'ai été la première femme engagée au guichet à Bulle. Tout le personnel, à l'exception du chef de gare, était plus jeune que moi. Le chef d'exploitation s'inquiétait que ces jeunets me manquent de respect. Mais j'ai été bien accueillie et j'ai beaucoup aimé cette fonction ».

## **L'engagement citoyen**

Entre 1991 à 2006, Jeanine a été conseillère communale. Impliquée dans son village, il a été tout naturel qu'elle soit sollicitée pour un mandat politique qui a duré quinze ans. L'élue a été en charge du dicastère social. Un domaine dans lequel elle s'est tout de suite sentie à l'aise, elle qui aime parler avec les gens. « Mon engagement a été de mettre de l'humain dans les relations ». Aujourd'hui, à huitante ans, Jeanine est encore très active au sein de la commune de Vulruz. Elle fait partie du cœur mixte, du groupe des aînés, du groupe de yass, elle participe à la gym douce donnée par Pro Senectute et est membre de la commission des seniors de Vulruz. Cette commission s'investit pour améliorer la qualité de vie des aînés.

Jeanine a traversé une vie d'engagement au sein de sa famille comme épouse, maman et grand-maman. Son regard pétille lorsqu'elle parle de ses trois petits-enfants, Jane, Louis et Pierre-Nicolas. Un engagement professionnel et citoyen aussi. Toujours dans la joie et la bienveillance à l'égard des autres. Une vie remplie de projets dont plusieurs sont encore à conjuguer au futur.

*Micheline Repond*

# Christophe Seydoux

DANS LA MARMITE DE LA RESTAURATION



**C'est peu dire que Christophe Seydoux est tombé dans la marmite de la restauration tout petit. A la vue de son papa Albert, épanoui dans sa fonction de tenancier du Tilleul à Broc-Fabrique d'abord puis du Fribourgeois à Bulle, il a suivi sa voie en travaillant de nombreuses années avec lui puis en reprenant à son compte la gestion du « Frib ».**



Entre 1910 et 1920, photo de famille d'Henri Seydoux, dit Alphonse et de Marie-Louise Rossier, grands-parents de Christophe. Tout à gauche, assis, on trouve Ernest, son grand-papa.

en Gruyère : « Albert est venu travailler comme sommelier au Café Le Gruyérien à Bulle qui était tenu par Tante Marthe. Moi j'étais employée auprès du Tea-Room Baechler, à quelques mètres de là... » La suite, on la devine : les deux tourtereaux se sont entendus, si bien qu'ils se sont mariés en 1966 qui est aussi l'année de naissance de leur fils Christophe.

La petite famille est repartie dans la Broye où Albert a géré la succursale Coop à Estavayer-le-Lac pendant huit ans, soit jusqu'en 1974. La petite sœur de Christophe, Catherine, née en 1967, était aussi de la partie quand ses parents ont repris l'exploitation du Café du Tilleul à Broc-Fabrique. Christophe se souvient avec bonheur des cinq années passées dans cet établissement : « C'était un petit bistrot mais qui était plein en permanence. Mon papa s'est rapidement fait une clientèle fidèle. Il faut dire qu'il avait le contact facile, comme ma maman du reste, il mettait beaucoup de bonne humeur et c'était aussi un excellent cuisinier. On disait qu'au Tilleul on ne mangeait pas des filets mignons aux morilles mais des morilles aux filets mignons... »

Christophe Seydoux est descendant de la branche broyarde dont il a été à deux reprises question dans ce bulletin de famille. Nous avons en effet déjà eu le plaisir de présenter Dominique et Romain, deux cousins de Christophe établis à Cheyres. Albert, le papa de Christophe, y est né et y a passé sa jeunesse. Il était le fils d'Ernest qui exploitait un domaine agricole.

## Aller-retour en Gruyère

C'est Jacqueline, la maman de Christophe, qui explique comment Albert, de sa Broye natale, est arrivé

SEYDOUX



Jacqueline et Albert, au Fribourgeois en 1995.

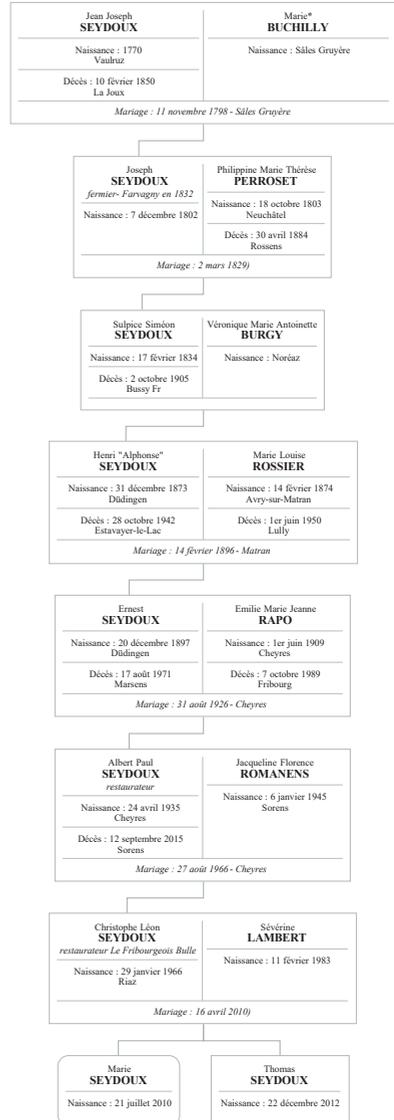
## Sur les pas de papa

Une opportunité a amené Albert et Jacqueline – c'est elle qui disposait de la patente de cafetière – à reprendre comme tenanciers le Café du Fribourgeois à Bulle en 1979. Cela fait donc quarante-trois ans que la famille Seydoux est aux commandes de cet établissement de tradition et de belle renommée.

Christophe ne s'est jamais posé de questions quant à son choix professionnel : « Pour moi, ça a toujours été clair, j'ai toujours eu envie de faire comme mon papa. Avant de rejoindre mes parents au Fribourgeois en 1987, j'ai effectué un apprentissage de cuisinier au Castel au Pâquier qui était une table renommée à l'époque. J'ai ensuite travaillé trois ans à l'Eurotel à Fribourg ».

Christophe a collaboré près d'un quart de siècle avec son papa et sa maman, en parfaite harmonie : « On a toujours remarquablement fonctionné. Moi j'ai toujours été prioritairement présent en cuisine. Quant à mes parents, ils étaient davantage au contact avec la clientèle. Ils ont insufflé à ce lieu l'esprit qu'on lui connaît encore aujourd'hui ».

## Ascendance et descendance de Christophe SEYDOUX et de Séverine née LAMBERT





La fratrie au complet : Catherine, Nicolas et Christophe.

### **Encore en famille**

Albert a remis les commandes du Fribourgeois à Christophe en 2010. Hélas, il n'aura profité que pendant cinq ans de sa retraite ; il est décédé en 2015. L'exploitation reste néanmoins une affaire familiale. La maman Jacqueline continue à donner des coups de main précieux, Catherine est en charge de l'administration et le petit dernier, Nicolas, cuisinier lui aussi, fait la paire avec son frère Christophe aux fourneaux.

À 56 ans, Christophe garde un enthousiasme intact quand bien même l'avenir du métier n'est pas tout à fait serein. « C'est vrai que la situation qui prévaut actuellement dans beaucoup d'établissements publics, explique-t-il, est assez préoccupante. Les conséquences du Covid y sont pour quelque chose. Les habitudes de la clientèle ont changé. Par ailleurs, on peine énormément à recruter du personnel, à tel point qu'on doit par exemple repenser nos horaires d'ouverture. Personnellement, j'aimerais beaucoup revivre les belles années passées ici avec mon papa. Ce n'est pas de la nostalgie mais c'est un fait que l'ambiance dans nos bistrotis y était sans doute plus conviviale. »

La maman Jacqueline écoute attentivement son fils Christophe. Elle n'en pense pas moins. Reste que son large sourire et sa bonhomie semblent contagieux. C'est donc visiblement heureux que Christophe s'apprête à retourner en cuisine...

*Jean-Bernard Repond*

# Christophe Seydoux

BOULANGER PAR PASSION



**Les Christophe Seydoux semblent volontiers s'accommoder du qualificatif « passionné ». De l'un à l'autre, on passe du café du Fribourgeois à la boulangerie de Semsales. Descendant de la branche dite à l'Américain, le Christophe dont il est question ici, comme son homonyme, n'a jamais douté une seule minute de son choix professionnel. Le premier est tombé dans la marmite, le deuxième dans le pétrin, mais dans le bon sens du terme.**

Fils de Gilbert et Marie-Claire, Christophe Seydoux est l'aîné de la famille. Ses grands-parents se prénommaient Pierre et Germaine, Pierre étant lui aussi l'aîné des huit garçons et une fille de Louis «l'Américain». Christophe a passé son enfance et sa jeunesse à la ferme des Ponts. Né en 1983, il a effectué son école primaire à Vaulruz et son école secondaire à Bulle. « Je travaillais volontiers à la ferme avec mon papa, se remémore-t-il, mais je n'ai jamais eu le projet de devenir paysan. Au plus loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu devenir boulanger. Dès mon premier stage, j'ai croché et c'est sans surprise que j'ai



Déjà une pâtisserie sur la table à la ferme des Ponts, Christophe en compagnie de ses parents Gilbert et Marie-Claire et de ses frère et sœur.



Christophe dans sa boulangerie de Semsales.

débuté mon apprentissage. C'était déjà à Semsales, à l'ancienne boulangerie Giroud.» Le travail de nuit, caractéristique du métier, ne l'a jamais rebuté : «Non, pas du tout, cela ne m'a jamais gêné, j'ai rapidement réussi à me faire à un rythme de vie peu ordinaire. De nature calme, je pense que le silence de la nuit me convient bien».

### **Le tournant en 2011**

Christophe a obtenu après trois ans de formation un CFC de boulanger-pâtissier, diplôme auquel il a ajouté deux ans plus tard celui de confiseur après un passage auprès du Tea-Room Baechler à Bulle. En sa qualité de professionnel, il s'est ensuite engagé auprès de plusieurs entreprises, à Fribourg, Charmey et Bulle.

Le millésime 2011 a été pour Christophe celui de tous les changements. «Je me suis marié en juillet de cette année-là, se souvient-il et en septembre je reprenais la succursale de la boulangerie Blanc à Semsales. À 28 ans, le défi était de taille, il était aussi passionnant».

Propriétaire des lieux, Christophe est notamment reconnaissant à son papa Gilbert d'avoir été très présent à ce moment-là pour réaliser d'importants travaux d'aménagement, tant dans la partie laboratoire que dans l'appartement sis aux étages. Il a de l'estime aussi pour le personnel de l'ancien

SEYDOUX  
MOORE

commerce qui l'a accompagné dans la phase de lancement de sa propre affaire et qui lui a permis de préserver une clientèle fidèle, composée des gens du village, de ceux de passage et des randonneurs qui se rendent dans la région du Niremont.

### Main dans la main

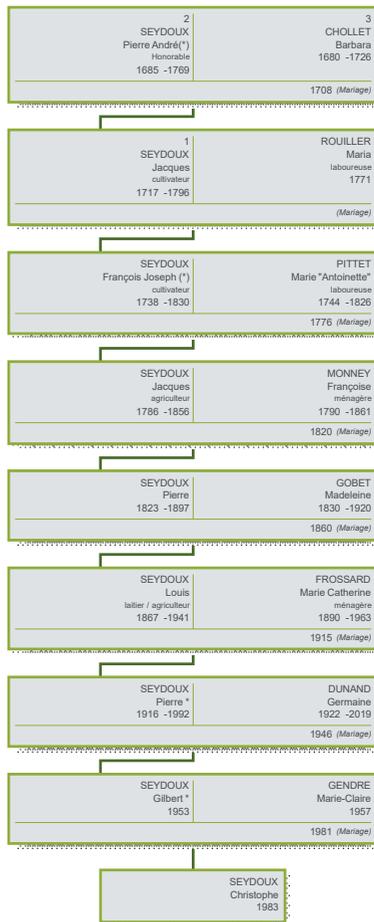
Il va de soi qu'une telle activité professionnelle ne serait pas possible sans l'appui d'un entourage acquis à la cause. « Mon épouse Nadia est un peu "mon homme à tout faire", sourit Christophe. Elle collabore principalement pour la partie administrative. Et c'est elle qui suit régulièrement des formations, notamment dans le registre de l'hygiène ou de l'étiquetage. Elle s'occupe aussi de la promotion, des emballages spéciaux, etc. » Tant de coups de main qui s'ajoutent à ceux fournis au quotidien pour l'éducation de trois enfants, Jules, Ali-zée et Nathan.

Afin de maintenir intacte sa motivation pour une profession qui le comble, Christophe participe régulièrement à des concours de boulangerie et de pâtisserie. C'est un fidèle exposant des Goûts et terroirs, en particulier. Saveurs de cuchaules ou de moutardes de Bénichon n'ont plus de secret pour lui. « Le fait de participer à ces concours m'incite à garder intacte mon envie de m'améliorer en permanence. C'est un joli défi que de se confronter à des confrères ».

Au four et au moulin de minuit à midi, Christophe trouve encore le temps de se ressourcer en se rendant une à deux fois par semaine au fitness. « C'est une question d'organisation, précise-t-il. Le fait d'habiter la même maison que la boulangerie me permet de gagner du temps dans les transitions entre le travail et la famille. Quant au sommeil, ce n'est pas un souci, j'ai l'habitude de dormir en deux tranches, durant l'après-midi d'abord puis en fin de soirée ». Désormais, il lui faut juste libérer un peu de temps pour s'occuper des quarante plants de poires à botzi qu'il a planté dans le verger de ses parents aux Ponts. En homme bien organisé, nul doute que la récolte sera bonne !

*Jean-Bernard Repond*

#### Ascendance de SEYDOUX Christophe

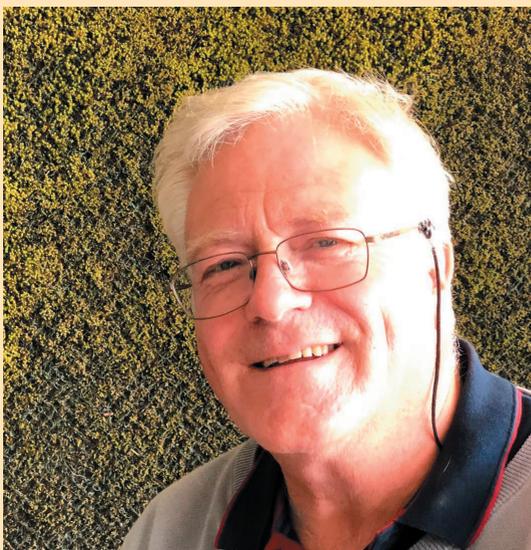


# Antoine Seydoux

## NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA BRANCHE FRANÇAISE



**Au terme de son long mandat présidentiel d'une vingtaine d'années au sein de l'association des familles Seydoux de France, Bruno Seydoux a passé le témoin en automne 2019 à un fidèle de l'association, Antoine Seydoux. Le comité a été reconstitué, de nouvelles énergies se déploient, l'aventure continue.**



Portrait d'Antoine Seydoux, sur un fond de tapis de mousse.

Le nouveau « patron » des Seydoux de France, Antoine Seydoux, ne s'en cache pas, un gros questionnement sur l'avenir de l'association s'est posé ces dernières années, les animateurs fondateurs de la fin des années 80 s'étant progressivement retirés des responsabilités. « Il y a eu passablement d'interrogations, on a même craint pour l'avenir de notre association, explique Antoine. Avec d'autres, je ne voulais en aucun cas que ça cesse. Raison pour laquelle j'ai accepté de reprendre la présidence des mains de Bruno, cousin de mon papa Etienne qui avait été l'or-

### Ascendance et descendance de Antoine SEYDOUX et de Martine née ASSIE

SEYDOUX	TORSY
André * <i>Ancêtre branche de France</i>	Marguerite "Charlotte"
N 1732	N 19 juin 1745 Paris
† 2 mai 1795 Paris	† 27 fév 1802 Paris
(Mariage) x 02/03/1792 (s) Paris (75001)	

SEYDOUX	BRÉLAZ
François	Suzanne "Angélique"
N 1767	N 28 juil 1769 Vevey
† 1819	† 20 fév 1852 Le Cateau-Cambrésis
(Mariage) x 22/09/1795 (s) Vevey (1600)	

SEYDOUX	PONSIN
Philippe "Auguste"	Anne
N 1801	N 1797
† 12 juil 1878 Le Cateau-Cambrésis	† 1886
(Mariage) x 1821 Paris (75001)	

SEYDOUX	RENARD
Jean Etienne "Charles"	Bianche
N 1827	N 1837
† 21 mai 1896 Paris	† 1922
(Mariage) x 07/06/1856 Sedan (08000)	

SEYDOUX	KRUG
Albert	Emma
N 1866	N 1873
† 1918	† 1975
(Mariage)	

SEYDOUX	de CAZENOVE
Michel	Françoise
N 1908	N 1914
† 2001	† 1991
(Mariage)	

SEYDOUX	ODENT
Etienne	Nicole
N 1936	N 1940
† 1997	
(Mariage)	

SEYDOUX	ASSIE
Antoine	Martine
N 1962	N 1963
(Mariage)	

SEYDOUX	SEYDOUX
Claire	Mathilde
N 1993	N 1995



Première rencontre des Seydoux de France et de Suisse à Vaulruz en 1991. Antoine figure en haut de la photo, à droite, avec des lunettes.

rganisateur des retrouvailles entre les familles Seydoux suisses et françaises à Vaulruz en 1991 avec son cousin Alain ».

### **De belles perspectives**

Antoine Seydoux représente la branche « textile » des Seydoux de France, « branche cadette » (descendante d'Auguste). Il est actif au sein de l'association française depuis 1995. Ingénieur dans les télécommunications de profession, féru d'informatique aussi, c'est dans ce registre en particulier qu'il a apporté sa contribution à l'association. Il en connaît donc parfaitement le fonctionnement. Au sein de son comité, il se félicite de pouvoir compter sur l'aide précieuse d'Agnès Coste, secrétaire générale de l'association qui représente la branche « aînée » (descendante de Charles) et qui est principalement active dans les domaines de l'administration publique, de la diplomatie et du cinéma.

Quand bien même la période Covid a empêché les rencontres pendant près de deux ans, le président Antoine se félicite de l'intérêt porté à cette association familiale. « Nous comptons quelque 200 adhérents. En mars 2020, nous avons pu in extremis tenir notre assemblée générale. Le jour suivant, des mesures drastiques étaient prises par le Gouvernement et auraient empêché tout rassemblement ». La prochaine assemblée aura lieu tout prochainement, en novembre. À noter encore que le comité a publié son dix-septième annuaire, un document très précieux, truffé de multiples informations historiques, familiales bien sûr. Sébastien Langlois-Berthelot en est l'animateur.

# SEYDOUX

# SEYDOUX

## Parcours professionnel original

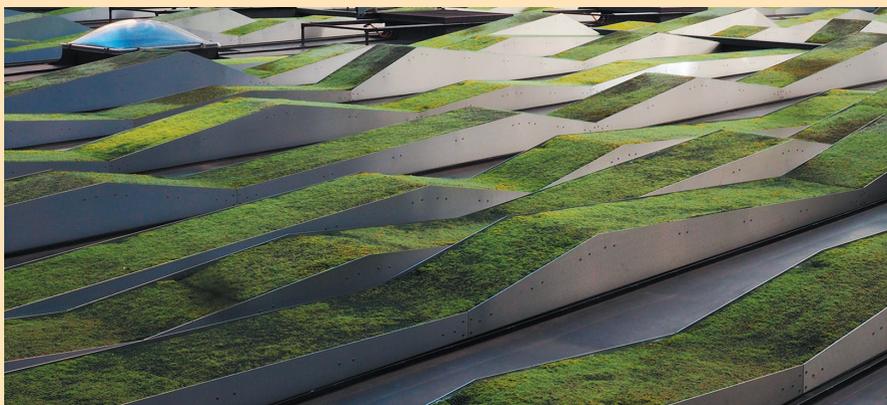
Marié à Martine Assié, Antoine Seydoux vient de franchir le cap des 60 ans. Il a deux sœurs, Ariane et Marion. Il est lui-même papa de deux filles, Claire (1993) et Mathilde (1995). La famille vit principalement à Paris mais elle passe une bonne partie de l'été dans le Gard, dans la maison où vivait sa grand-maman.

Le parcours professionnel d'Antoine Seydoux ne manque pas de piquant. Pendant plus de vingt ans, ce dernier a travaillé dans les télécommunications. Il s'est spécialisé dans l'informatique au fur et à mesure que celle-ci s'est inscrite dans le quotidien des entreprises et de l'ensemble de la population. Il explique qu'il s'est familiarisé par la suite avec le streaming, la vidéo et l'utilisation du drone. Il a par ailleurs passé deux ans à faire des allers-retours entre Paris et Zurich, au minimum une fois par semaine, pour étudier le lancement d'un nouvel opérateur Télécom en Suisse en partenariat avec le Crédit Suisse et British Telecom.

En 2015, Antoine a pris un virage à 180 degrés. Il a quitté les télécommunications et l'informatique pour se lancer... dans la promotion et la vente de tapis de mousse végétale. « Je suis le seul à faire cela en France. Ces tapis de mousse sont acquis principalement par des paysagistes ou des entreprises d'étanchéité. Je compte aussi beaucoup de particuliers parmi mes clients. Au début, j'ai surtout commercialisé des produits réalisés en Allemagne mais maintenant je cultive majoritairement mes propres tapis de mousse. Pour produire une mousse prête à la pose, il faut compter environ deux ans ».

Généalogie et histoire familiale, télécommunications, informatique, tapis de mousse végétale, autant de « mondes » qui ont occupé ou qui occupent toujours le quotidien de cet homme passionné. Encore un !

*Jean-Bernard Repond*



Rives-droites : une réalisation au centre de Genève, les mouvements représentent les montages suisses.

## DU « CHALET ODY » À L'HÔTEL « LE MANOIR »

**Un jour de 1990, Bruno et Etienne Seydoux font halte à l'hôtel du « Manoir » à Vaulruz. Ils sont désireux d'apprendre à connaître leur village d'origine, eux qui sont nés en France. C'est Rosalie Sciotto-Seydoux, la maîtresse des lieux, qui les accueille. Plutôt bien comme elle sait le faire. Elle les met en contact avec Bernard Seydoux, passionné de généalogie. Une longue histoire de famille et d'amitié vient de naître. Depuis ce jour-là, l'hôtel du « Manoir » est le lieu de ralliement de chaque rencontre des Seydoux d'ici et d'ailleurs. Mais cet hôtel restaurant si familier a une histoire.**

Cette bâtisse est intimement liée à la famille Ody des Moilles de Vaulruz. François Ody l'ancêtre, né en 1824 et mort en 1904, exerçait le métier de maître-charpentier. Après



Le « Chalet Ody » en 1913 (photo Charles Morel).

# Chalet Ody

quelques années, il décide de quitter le village et de s'établir à Genève comme marchand de bois. L'entreprise marche bien et son fils Firmin suit les traces de son père. Pourtant, bien que vivant à Genève, ce dernier reste très attaché à son village d'origine. C'est pourquoi il fait construire face au Moléson ce qui deviendra le « Chalet Ody », maison de vacances de sa famille où viendra séjourner le docteur François Ody, son fils. La maison ne passe pas inaperçue. Elle est haute et cossue et correspond à un type de constructions très à la mode au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## Le chalet-villa

Le chalet, tout le monde le sait en Gruyère et d'une manière générale en Suisse, est un bâtiment d'alpage utilisé en période estivale. On y fabrique le fromage. Un bâtiment fonctionnel qui va être transformé au fil des années. En effet, dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean-Jacques Rousseau popularise et magnifie dans ses textes les paysages alpins qui renvoient à un idéal de vie proche de la nature. Dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec l'avènement du chemin de fer, avec l'essor des techniques de sciage du bois et l'essor de la bourgeoisie, on assiste à la naissance de petites industries appelées fabriques. Ces fabriques vendent depuis peu un type de maisons d'habitation construites en bois et proposées sur catalogue : le fameux chalet suisse. C'est ainsi que le chalet d'alpage est progressivement transformé en chalet-villa. Ce type de logement intéresse vivement une clientèle citadine aisée qui recherche confort et authenticité. Plusieurs éléments de l'architecture rurale alpine sont conservés et d'autres aspects sont modifiés. Les chalets sont plus grands, plus hauts et comportent plusieurs ouvertures. Les toits sont couverts de tuiles. Ces transformations permettent de mettre en valeur la richesse du propriétaire. Ainsi, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ces chalets-villas sont admis en tant que maisons de maître. Se développent alors des entreprises actives dans la transformation du bois. Ces chalets préfabriqués sont livrés en gare et transportés en train. Dès 1896, l'intérêt pour le chalet suisse ira grandissant grâce au Village suisse de l'Exposition nationale. Cette dernière connaît un franc succès à Genève au point que le chalet s'implante et devient un phénomène de mode.

## Les gares-chalets

Bien que très peu d'archives existent sur ce type de constructions, on sait que l'entrepreneur en charpente Firmin Ody proposait des chalets-types depuis les années 1880. Mais très rapidement, ce marché a été dominé par une autre entreprise, celle des frères Spring qui s'agrandit dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle dans le canton de Genève qui verra fleurir sur son territoire de nombreux chalets suisses. Il est aussi intéressant de mentionner qu'en 1904 les Préalpes fribourgeoises entrent dans la modernité et sont promues grâce au trajet des Chemins de fer électrique de la Gruyère (CEG) entre Palézieux et Montbovon. Ce train transporte vers l'alpe la clientèle huppée des palaces lémaniques, une clientèle friande d'exotisme. Pour elle, le tracé est ponctué de gares-chalets, construites sur le

# Le Manoir

même modèle que les chalets-villas. La gare du Pâquier en Gruyère, comme d'autres haltes, a fait l'objet d'un concours d'esquisses remporté par un bureau d'architectes fribourgeois qui sera chargé de dessiner les plans définitifs. Firmin Ody et Fils de Genève, encore lui, sera mandaté pour réaliser les parties en bois ainsi que les aménagements intérieurs. Ces chalets-gares sont livrés en pièces détachées et montés sur place.

## Le « Chalet Ody » se transforme

En 1949, le « Chalet Ody » est vendu à la famille Vial qui y inaugure l'Institut de la Gruyère. En 1953, l'école quitte Vaulruz pour s'établir à Gruyères. Le bâtiment devient alors l'hôtel « Le Manoir ». Si l'appellation initiale de « chalet » est abandonnée, il reste dans l'emploi du terme « manoir » la dimension riche d'un bâtiment destiné à une bourgeoisie fortunée. Le terme « manoir » rappelle ces habitations anciennes, sorte de petits châteaux d'une certaine importance, entourées de terres et appartenant à un châtelain. Une maison de bon standing, dirait-on aujourd'hui. Et c'est bien cette élégance notamment que la famille Sciotto continue à faire vivre aujourd'hui dans cette belle et accueillante bâtisse.

*Micheline Repond*

Sources:

Pauline Nesfin, *Le phénomène du chalet suisse préfabriqué* (1850-1930 : processus de production, déclinaison, diffusion, in <http://doi.org/10.6666/contour.v0i4.93>.

Aloys Lauper, *Des chalets et des wagons*, in Les Cahiers du Musée gruérien n° 6-2007.

Michel Jordan, *Vaulruz, De la porte des Lions à l'A12*, Editions des Trois Sapins, 1999.

